

# LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

Georges AUBERT

RÉDACTEUR EN CHEF

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DIRECTEUR

RÉDACTION & ADMINISTRATION

2, Rue d'Amboise, 2  
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an) 12 fr. | Départements (un an) 10 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

VENTE EN GROS

Chez M. EVRARD

LYON — 17, Rue des Archers, 17 — LYON

## SOMMAIRE

Une Ydille manquée.....	FRANÇOIS COPPÉE
Dumoraize (sonnet).....	J. VATÉS.
Portraits au pastel (Henriette Chaillou).....	PAUL DE CHANDIEU
Ma Voisine.....	GASTON DENAIN.
Echos des Quais et des Rues.....	NIGRI
Nos Théâtres.....	GASTON
Mes Débuts dans la Marine.....	Capitaine MAZOUÏER
Revue des Cirques et Concerts.....	MONTALB
Saint-Etienne.....	RAOUL DE SAUVERNY
Marseille.....	X...
Clermont-Ferrand.....	CH. STERNEY
Petite Correspondance.....	X...
Feuilleton : <i>Thalie</i> .....	PAUL DUMAS

## Avis à MM. les Négociants

Prère de ne régler le montant des Annonces que sur la présentation d'un Reçu signé de M. GEORGES AUBERT, directeur du Journal.

## UNE IDYLLE MANQUÉE

Seuls, les vieux Parisiens savent que chaque faubourg de la grande capitale est une petite province, vivant d'une vie personnelle, ayant ses grands hommes de clocher, ses célébrités locales. Or, il y a cinq ou six ans, personne n'était plus fameux dans le quartier qui s'étend du Champ-de-Mars aux fortifications que le grand-premier-rôle Saint-Armand, dont le nom, imprimé en caractères gras, avait toujours les honneurs de la vedette sur l'affiche du théâtre de Grenelle. Sans doute, l'expansion de cette renommée avait des limites assez bornées, et Saint-Armand, illustre à Javel, était à peu près inconnu au Gros-Caillou. Mais qui peut se flatter d'avoir vraiment atteint la gloire? Assez récemment, un employé de mairie, rédigeant un acte de mariage, n'a-t-il pas demandé à Victor Hugo, l'un des témoins: « Votre nom s'écrit-il avec un r? »

Saint-Armand — c'était un sage — se contentait d'être idole de son quartier et ne s'affligeait pas d'être obscur au delà des Invalides. D'ailleurs, tenir l'emploi de premier rôle *absoluto*, jouer sans conteste tous les Bressants et tous les Mélingues, et parler d'un air protecteur à la duègne et au comique-habillé, cela peut suffire à l'amour propre — toujours formidable pourtant — d'un comédien. Pour lui, l'essentiel est d'avoir la première place, et même, à bien des égards, doit-il aimer mieux l'occuper dans un modeste théâtre de banlieue où l'applaudit bruyamment l'enthousiaste public des faubourgs, si passionné pour le spectacle que, dans ce petit monde, la conscience d'un homme intègre et la vertu d'une femme austère se sentent fléchir devant l'offre d'un billet de faveur.

Le grand-premier-rôle en tous genres du théâtre de Grenelle méritait-il sa popularité? Presque.

Déjà mûr — il avait longtemps couru la province — et tout près d'aborder la quarantaine, Saint-Armand était un gars superbement bâti, fait pour le maillo. Un peu de ventre déjà? Allons donc! Non, du gilet, de l'estomac, un air de force enfin, qui ne lui faisait aucun tort dans le séduisant et le servait dans le pathétique; et, sur un cou de taureau, un large visage, aux traits un peu gros, excellent pour l'optique de la scène et de cette pâleur olivâtre qui blanchit aux lumières. L'œil très noir et encore brillant, bien que frisé par la patte d'oie, le cheveu rare mais redevenant fougueux sous le fer du coiffeur, de courtes moustaches qui ne tombaient même pas dans les rôles à poudre, et un reste indompté d'accent toulousain, tout en lui était d'accord avec une espèce de talent chaleureux et commun, le talent du cabotin qui joue des pectoraux pour exprimer l'émotion et tape du pied à la fin des tirades.

Aussi, quel prestige! Le « Tout Grenelle des premières » — ouvriers aux faces charbonnées des usines d'alentour, « riz-pain-sel » aux épaulettes blanches, cigarières aux doigts jaunies de la Manufacture des Tabacs — n'aurait pas souffert un autre d'Artagnan, un autre Lagardère; et quand Saint-Armand reprenait un de ces

grands rôles de cape et d'épée, on faisait, tout le long de la semaine, le *maximum* des samedis de paie.

De tels triomphes avaient inspiré à Saint-Armand — avouons sa faiblesse — une excusable vanité. « A la ville, » il parlait trop volontiers peut-être de sa personne et de ses succès. Il s'abandonnait notamment à ce travers dans le petit café de la rue Fondary, où il arrivait ponctuellement chaque soir, à cinq heures, toujours très bien tenu, la redingote serrée à la taille, un soupçon de teinture à ses tempes grisonnantes et coiffé d'un chapeau de haute forme, luisant comme un sabre. C'était alors que tout en dinant, — bonhomme et sans fierté, — avec le limonadier et sa femme, il exposait quelques théories d'art et souvent établissait, au fromage, des comparaisons entre lui-même et les principaux acteurs des théâtres du Boulevard.

— Oui — disait-il à ses hôtes, béants d'admiration devant l'artiste, — je suis modeste et je ne m'en fais pas accroire. Certainement Dumaine peut être mieux que moi dans *Patrie*, Taillade mieux que moi dans les *Deux Orphelins*, Lacressonnière mieux que moi dans le double rôle du *Courrier de Lyon*. Tout ce que vous voudrez... Mais je ne crains personne dans *Lazare le Pâtre*.

Est-il nécessaire de dire qu'un pareil homme avait de tout temps remporté sur le sexe enchanteur d'innombrables et très flatteuses victoires? Jadis, en province, d'après la légende, il avait été redoutable; et le souvenir d'une trop sensible préfète était lié parait-il, à l'épingle surmontée d'une perle noire, dont se parait Saint-Armand, resté fidèle aux cravates longues. Aussi, en matière de galanterie, avait-il les opinions exclusives, les idées arrêtées du pacha qui n'a jeter le mouchoir, de l'homme qui peut choisir parmi les hommages. Esprit hiérarchique et tenant à conserver dans les coulisses son rang de grand-premier rôle, il dédaignait les comédiennes et, pareil à l'éléphant, cachait ses amours; ce qui faisait dire cyniquement à Anatole, le premier comique de l'endroit: « Saint-Armand porte en ville. »

Mais la vérité, qu'il dissimulait soigneusement, c'est que, depuis son séjour dans la banlieue, il avait vu décroître le nombre de ses bonnes fortunes. Quelques maîtresses d'officiers, quelques femmes de petits employés, dépravées par le désœuvrement des après-midi; et c'était tout. Il fallait s'y résoudre, Grenelle était un mauvais terrain où ne s'épanouissait pas la fleur du caprice. Pourtant bien des cœurs battaient sur son passage; vers onze heures, quand il se rendait à la répétition, les chansons s'éteignaient dans les boutiques de blanchisseuses, et les ouvrières des fabriques, qui vont par groupes sur le trottoir en mangeant « des frites » dans un cornet de papier, le suivaient des yeux avec émotion. Sans ridicules préjugés de caste, Saint-Armand eût volontiers souri à quelques unes de ces idylles faubouriennes; mais il était accoutumé à ce qu'on lui fit des avances, il les attendait; et les fillettes éblouies par l'aurole de l'artiste, n'osaient pas élever jusqu'à lui leurs desirs et leurs espérances.

C'est pourquoi, en plein succès, au beau milieu de l'hiver, et comme il venait de reprendre le *Vampire* — un rôle à bottes à glands, à collants gris et à redingote à pélerine, un rôle irrésistible, — Saint-Armand, si invraisemblable que fut le fait, Saint-Armand n'avait pas de maîtresse.

Un matin, tout en se faisant la barbe, dans sa chambre modeste, mais confortable, il avait quelques économies, le comédien songeait mélancoliquement à cet état de choses et, se rappelant son temps de Conservatoire, il murmurait le vers fameux:

Mon innocence enfin commence à me peser.

lorsque son concierge lui apporta une lettre, — une lettre de femme!

Enfin!

Orthographe douteuse! Ecriture de nourrice? Évidemment, il ne s'agissait pas, comme dans la *Tour de Nesle*, de « très grandes dames ». Qu'importe! On l'admirait, on l'aimait! La lettre était émue et respectueuse, et le suppliait de se trouver le soir même, à cinq heures, devant le grand mur de la rue Lecourbe.

Tout de suite, il résolut d'y aller et, — faiblesse singulière chez ce bourreau des cœurs, — jusqu'au soir, il fut impatient, nerveux. Enfin l'heure du

berger sonna, et il était presque troublé en arrivant au rendez-vous.

La nuit était tombée tout à fait, il faisait un froid sec, et le gaz flambait clair dans la longue rue déserte. Du côté des maisons, quelques rares passants filaient vite, et de l'autre côté, au-dessus du long mur de l'usine à gaz, les énormes cylindres des réservoirs se découpaient sur l'azur nocturne déjà constellé.

Saint-Armand allumait une cigarette pour charmer les ennuis de l'attente, quand une voix jeune, qui tremblait un peu, murmura tout près de lui: — Me voilà!

Il retourna vivement la tête et, à la lueur d'un bec de gaz tout proche, il considéra sa victime.

C'était une enfant du peuple, la gamine vite déniaisée à l'école et en apprentissage, qui, l'an passé, jouait peut-être encore avec les galopins, dans l'escalier de la maison à cinq étages, pleine de familles d'ouvriers, et qui, tout à coup, était devenue une grande fille, portant avec on ne sait quelle grâce parisienne sa « confection » au rabais et sa toque de fausse loutre. Mais quoi! dix-sept ou dix-huit ans, la beauté du diable, le déjeuner de soleil, des cheveux blonds fous, des lèvres rouges, des dents saines, — malgré le teint pâle de la chlorose — et au fond de ses grands yeux un peu canailles, un regard naïf malgré tout, qui faisait songer à une branche de lilas dans un verre, au mois d'avril, sur la fenêtre d'une prostituée.

Saint-Armand grisé déjà par la bouffée de jeunesse qui émanait de la fillette, lui avait donné la bras et pris la main, — une main grasse et chaude avec les bouts de doigts rugueux de l'ouvrière.

— Et d'abord... vous vous appelez?

— Agathe.

Soudain intimidée, les yeux obstinément baissés sur l'asphalte du trottoir, mais pressée par les questions du comédien, elle lui confiait son petit roman. Elle allait au théâtre de Grenelle tous les vendredis — *le jour chi!* — et elle l'avait admiré dans tous ses rôles; elle savait par cœur des phrases, des tirades; elle les déclamaient en l'imitant. *Amélie, il y a seize ans qu'un crimel'a faite mon épouse!*... Hein? comme ça, n'est-ce pas? A son atelier — elle était coloriste, dans la rue Bonaparte, pour les images de sainteté — elle ne parlait plus que de lui, et ses camarades lui avaient dit: « Il ne voudrait pas de toi ton artiste! » et l'avaient mise au défi de lui écrire. Alors elle avait fait sa lettre, — elle s'excusait pour l'écriture, — elle l'avait gardée deux jours dans sa poche, hésitant beaucoup, et elle s'était tiré les cartes avant de la mettre dans la boîte, et tout à l'heure, elle avait la bouche sèche et le cœur tout barbouillé en allant au rendez-vous. Mais il était venu, il était bien gentil d'être venu... Et elle se serrait contre lui, le regardait en dessous, s'effrait, se donnait, la misérable enfant, avec un mélange d'effronterie et de honte.

Eh bien, qu'est-ce que lui prenait donc, au cabotin? Il n'était pas scrupuleux pourtant dans ses aventures d'amour. Mais depuis qu'Agathe parlait, il lui serrait la main moins fort et il se sentait tout démonté. Il devinait un mystère quelque chose d'obscur et d'inconnu dans le langage de la jeune fille, et il était comme épouvanté par ce cynisme qui s'ignorait.

— Et quand vous venez au théâtre, le vendredi, demanda-t-il à Agathe pour dire quelque chose, c'est sans doute avec un bon ami?

Mais, cette fois, elle le regarda franchement dans les yeux en éclatant de rire.

— Un bon ami? Ah! bien oui... Mais je n'en ai pas de bon ami, et je n'en ai jamais eu; et pour nous voir, si vous voulez que nous nous voyions quelquefois, ce sera difficile... Ils ne sont pas commodes, allez, papa et maman, et ils m'ont toujours surveillée, ah! mais, ah! mais... J'en ai attrapé, quand petite, de ces paires de calottes, étant je revenais trop tard de la « mutuelle »... Papa, lui, ne peut pas trop s'occuper de moi, il travaille toute la journée à l'usine Caill... mais, maman, oh! elle est terrible... C'est seulement depuis que je suis dans l'atelier de la rue Bonaparte qu'elle me laisse aller et revenir toute seule, parce que c'est trop loin pour m'accompagner... Un bon ami? les petites camarades m'ont assez blaguée parce que je n'en avais pas!

Elle continua ainsi longtemps, riant toujours, avec un accent d'horrible sincérité. Il n'y avait pas à en douter, personne n'avait encore cueilli cette rose du ruisseau. Ses parents, disait-elle,

voulaient la marier avec un petit tailleur de la rue Croix-Nivert, qui faisait des raccommodages; un vilain rouge, ayant les jambes en pied de banc de guinguette, à force de rester accroupi sur son établi, et qu'elle ne pouvait pas souffrir.

Mais, encore une fois, qu'a-t-il donc le premier-rôle adoré des femmes, le Lovelace de province, le Valmont départemental, qui a obtenu jadis les faveurs d'une préfète? Voilà qu'il est navré, maintenant, par le bavardage de cette vierge sans innocence, et que son cœur — il en a un, et pas mauvais, après tout — s'emplit peu à peu d'un sentiment où le dégoût est vaincu par la pitié.

Voilà qu'il songe que, malgré les teintures et les cosmétiques, il a quarante ans tout de même et que, s'il s'était marié autrefois, à Montauban, avec « l'ingénuité », il pourrait avoir une fille de l'âge d'Agathe, et qu'élevée dans les coulisses — un joli monde encore! — elle servirait peut-être devenue comme celle-ci...

En ce moment, la lune s'est levée; elle met une pâle bande de lumière sur les gros réservoirs cylindrique du gazomètre et découpe nettement, sur le mur, l'ombre du groupe formé par Saint-Armand et Agathe. C'est singulier, regardez donc! Il ne donne plus le bras à la fillette, le comédien; il se tient devant elle et lui prend les deux mains, mais d'un air tout paternel; et il branle la tête comme un homme qui parle longuement, qui donne des conseils. Mais c'est la silhouette d'Agathe qui est curieuse à voir sur la muraille! Elle baisse le nez à présent, dans l'attitude de la confusion, et Saint-Armand agit devant elle un doigt sévère, un doigt qui fait de la morale. Mais vraiment est-ce possible? Elle a tiré son mouchoir de sa poche, elle pleure! Ah! il a tort, il lui dit des choses trop dures, à la pauvre petite. Non, voyez c'est un brave homme. Il la console maintenant, il lui a repris les mains et les caresse doucement... Hein? qu'est-ce que c'est? Il l'embrasse!... Sur le front, à la bonne heure!... C'est un adieu; ils se serrent encore les mains, et puis elle se retourne, elle s'en va, marchant très vite et la tête basse... Eh! bon Dieu! quel drôle de geste fait donc l'ombre chinoise de Saint-Armand dans la direction où Agathe vient de s'éloigner?... Ah! c'est juste... Le comédien, entraîné par le besoin de « jouer la situation », étend les mains pour la bénir.

Tout à coup, six heures sonnent à une horloge du voisinage.

— Six heures! se dit le premier-rôle. Il va falloir dîner à la six-quatre-deux, si je veux arriver au théâtre à temps pour « faire ma figure ».

Et, flant à grandes enjambées du côté de la rue Fondary:

— Hein? qu'est-ce qui m'aurait dit que ce soir je jouerais les pères nobles?... N'importe, j'ai bien fait... Je crois que je l'ai « empoignée », la petite, et qu'elle fera ce que veut sa mère, et qu'elle épousera le tailleur... Et puis, si elle tourne mal quand même, tant pis! Je ne serai pour rien, du moins, dans cette saleté-là... C'est égal, Saint-Armand, mon bonhomme, les camarades se ficheraient joliment de toi s'ils savaient que tu as respecté cette poulette... Espèce de prix-Montyon, va!

FRANÇOIS COPPÉE.

## SILHOUETTE ARTISTIQUE

G. DUMORAIZE

*Grand, noble, l'air altier, le masque froid et sombre, Impassible, il paraît... et tout-à-coup dans l'ombre De la chambre où Ruy-Blas pleure abîmé d'effroi De Don Salluste part la formidable voix!*

*La foule écoute et tremble, attentive, écrasée... L'angoisse de Ruy-Blas semble en elle passée!... Et l'acteur, inspiré de Thalie, aime à voir L'auditoire entier courbé sous son pouvoir!*

*Le port majestueux, geste grand et sévère, Dumoraize divers, excite la colère, Inspire la terreur, arrache des sanglots.*

*Augier, toi l'écrivain; Hugo, toi le poète, Votre sublimité s'attache à l'interprète Qui fait vivre à nos yeux vos immortels héros.*

J. VATÉS.

## PORTRAITS AU PASTEL

HENRIETTE CHAILLOU

Véritable girouette animée, elle semble tourner de tous côtés sa tête futée que garnit frisottante et légère sa chevelure crespelée à la diable; ses yeux pleins de malice ont des scintillements de diamants perdus dans le satin rose des paupières ou frissonne sur un lit duveté de blanc de perle, la couche savamment disposée de poudre de riz parfumée; ses deux yeux ont un éclat fascinateur et diabolique joint à une certaine grâce naïvement comique; sa bouche rosée, dont l'arc purpurin semble avoir été découpé au cœur d'une rose moussueuse nouvellement éclosée, a des frémisses ingénus dans le sourire savant qui provoque, et lorsque de ses dents fines, gracieusement rangées en un bataillon de pur émail, s'échappent à travers les transparences rosées du palais, les cascades cristallines de son rire moqueur, elle semble presque la musette joyeuse et franche d'autrefois, alors qu'elle n'est que la courtisane impitoyable.

Henriette Chaillou est né à Crémieu. Vous connaissez sans doute Crémieu, un joli petit canton bien assis au milieu de la grande vallée de l'Isère; on y dîne très bien. M. Bouillet, le grand restaurateur de l'endroit, a une renommée que tous les gourmets connaissent, et peut-être lecteur avez-vous dû l'apprécier tout comme moi si vous êtes quelquefois descendu dans son hôtel en allant visiter les grottes de la Balme; mais passons, on croirait à une réclame.

Henriette naquit donc à Crémieu, presqu'en face de la vieille halle, qui date je ne sais plus de quel siècle, l'historiographe digne de foi à qui je dois l'âge de notre belle petite n'a pu me le dire; c'est lui qui m'a appris qu'Henriette avait vu le jour en 1860, au printemps, alors que les violettes risquaient pour la première fois la tête à leurs fenêtres de verdure et fixaient sur l'azur du ciel leurs naïves prunelles de fleurs des champs!

Ses parents étaient de petits commerçants, pas très riches; l'or n'abonde pas dans cette partie du Dauphiné; on la mit à l'école parce que c'était la coutume et qu'il fallait qu'elle fit sa première communion; elle apprit ce qu'elle voulut, pas grand chose. Elle était intelligente cependant et lisait beaucoup; ses lectures lui donnèrent plus qu'elle n'avait appris en classe; ils lui peuplèrent la tête de romanesques aventures et de folles chimères.

Ses parents gagnant peu l'envoyèrent à Lyon rejoindre ses sœurs Marguerite et Céline qui y étaient déjà placées. C'est à la Croix-Rousse qu'elle apprit le métier de dévideuse.

L'atelier, c'était le premier pas. A quinze ans, elle avait déjà l'air provocateur et lascif de la courtisane. Avec des clignements d'yeux voilés, elle laissait poindre dans un sourire équivoque les remuements fiévreux de sa chair et les desirs inassouvis qui la troublaient; elle avait déjà l'allure allanguie, les ondulations étudiées, les regards qui font frissonner, l'on sentait qu'il y avait une chrysalide n'attendant que le premier rayon de soleil pour se transformer en un papillon aux ailes frétilantes et multicolores, que sous cette enveloppe grossière battait un cœur plein d'une corruption précocée, et que la petite robe de reps avec ses teintes jaunâtres et ses coutures mal dissimulées par l'attouchement magique de la bague d'une fête capricieuse, se changerait quelque beau matin en une toilette de soie ou de velours à lourde traîne, à garniture de satin et de jais.

Henriette ne tarda pas à être remarquée par un employé de soieries; ce fut lui qui la lança. Il venait d'hériter d'une cinquantaine de mille francs; il les mit à la disposition de la mignonne ouvrière, qui à son tour les mit à la disposition de sa joyeuse sœur Marguerite. A trois vous pensez si ça passe! surtout quand on ne se refuse rien. Un an suffit à notre tourtereau pour pour ne pas trouver miette de l'héritage qui lui avait été laissé, les quenottes des deux sœurs avaient opéré ce petit tour de force de transformer cinquante mille francs, beaux deniers sonnants, en vingt mille francs de dettes, que le malheureux contracta pour satisfaire aux caprices de mesdames. Quand Henriette vit que le porte-monnaie

de son amant sonnait le creux, elle l'aban- donna, désormais pourvue et posée en brillant papillon, pour embellir les jours tissés d'or d'un riche manufacturier.

Sa vie fut alors la vie des élégantes de notre demi-monde, et pas plus qu'une autre elle ne se trouva déplacée dans la sphère embaumée où l'avait transportée la toute puissance de la fantaisie; car notez bien ceci : une honnête femme qui fait fortune ne peut s'empêcher de garder dans l'opulence les habitudes de sa pauvreté; une courtisane jamais : du jour au lendemain elle devient grande dame et, sans surprise aucune, elle foule de ses pieds roturiers les plus riches tapis de Smyrne, et soyez certain que l'Ambusson somptueux, le Gobelin merveilleux, la soie chatoyante et le velours moelleux lui sont aussi familiers que si elle fut née dans le boudoir d'une princesse.

Elle eut alors de magnifiques toilettes, des diamants, des chaînes, des bijoux de toutes sortes et de toutes dimensions, courant les cabinets particuliers, se montrant dans toutes les réunions, buvant le champagne dans toutes les coupes.

Malheureusement, l'amour princier de son boyar, ne dura qu'une saison; assez pour donner le temps à Henriette de plumer à moitié ce pigeon.

Un officier d'infanterie en garnison à St-Etienne, qui l'avait rencontrée plusieurs fois dans les salons de Berthou, s'éprit d'elle. Elle le laissa faire. Henriette n'a point l'habitude d'empêcher ces choses-là. Le pauvre garçon voulut satisfaire ses caprices : il vola; il fit des faux pour cette femme. Il fut cassé de son grade.

Henriette raconte ces choses sans sourcil, en fumant tranquillement une cigarette, les coudes sur son canapé. Un jeune homme dont sa fantaisie a souillé sa vie. Qu'est-ce? tout au plus un incident dont on se rappelle quand on a le temps. Pauvre fou, va; les jeunes te comprennent; mais les vieux te blâment. Comment as-tu aimé Henriette Chaillou? Ce n'est point une méchante fille; mais elle ne sait pas, elle, ce que coûte un louis d'or. Elle n'a jamais fait œuvre de ses dix doigts, et l'argent n'a de valeur que pour ceux qui le gagnent. Henriette est un gouffre. Tu y a jeté ton cœur, ton or, ton honneur; de ce triple désastre, tu n'as rien pu sauver.

Henriette, qui est pratique et thésaurise, nous assure-t-on, n'a jamais aimé le dolman azuré de messieurs les hussards, ni les éperons raisonnants de messieurs les cuirassiers, qu'elle considère comme trop volages. C'est pourtant une folle que cette minuscule épinglée; elle déteste les gens graves et les penseurs; ses conversations ont la violence d'une ventée des jours de tempête, ou le naïf badinage du bélé qui mêle à chacune de ses phrases le tintinnabule joyeux de son rire sonore.

Elle ne se prête pas, comme les mélancoliques, aux tristes remembrances du passé; comme une phalène inconsciente, elle vole étourdiment autour de la lampe de la vie, au risque de brûler ses ailes veloutées. Ses déhanchements n'ont rien d'impudique.

Ce n'est pas une bacchante; elle aime le rire joyeux, les bonnes farces, les gens qui s'amuse et qui font du bruit. Lorsque les flacons renversés gisent sur la table parmi les débris d'un festin, et que les coupes épuisées laissent expirer leur dernier chant de cristal, elle aime à faire entendre sa joyeuse ritournelle; elle a toujours quelque chose d'exhilarant à raconter, quelque farce à construire, lorsque ses compagnes deviennent moroses.

Depuis huit ans elle mène l'existence banale commune à toutes, allant chaque soir où les devoirs de sa profession l'ap-

pellent, mais restant toujours à Lyon. Du reste Lyon lui donne une belle place : elle se chauffe au soleil de la renommée.

Henriette n'est point vulgaire; elle s'assimile à ses amants. Elle est de la race de ces courtisanes du dix-huitième siècle qui savaient unir à certains charmes de l'esprit les raffinements de la débauche. Manon Lescaut et Marguerite Gauthier : elle est née avec le génie de l'amour qu'on vend. Maizeroy dirait : elle est de celles qui osent!

Elle a de très jolies toilettes; elle sait ce qu'il faut pour s'habiller et se déshabiller. Elle a une bonne entente de sa profession. Elle tient ses comptes, mais jamais devant ses clients. Le cabinet de toilette est loin du boudoir.

Je vous ai dit qu'elle thésaurisait. Et oui. Elle fait chaque jour une conversion qui vaut celle du 4 1/2. Elle convertit ses baisers en recettes au porteurs. Elle vient, avec ses sœurs, d'acheter une petite maison à Crémieu, pour les vieux, une bonne action dont il leur sera tenu compte. Elle possède dans son salon des bronzes, des pierreries et des ors. Elle garantit l'avenir. Elle découvrirait son premier cheveu blanc sans effroi. Elle a les moyens de vieillir, car elle sait combler avec l'argent qui vient le vide que fait sa jeunesse qui s'en va.

PAUL DE CHANDIEU.

MA VOISINE

J'ai pour voisine une fillette, Aux cheveux blonds, à l'œil mutin, Dont la gentille chansonnette vient me réveiller le matin. J'aime quand sa voix argentine éclate en rires provoquants; Riez et chantez ma voisine On n'a pas toujours dix-huit ans.

J'éprouve en la voyant paraître Dans mon cœur la joie et l'espoir; J'aime aussi lorsqu'à sa fenêtre Elle me dit : — Voisin, bonsoir! Comment repousser la lutine Vite abrégés ces deux instants.... Laissez-moi dormir, ma voisine, Pour oublier vos dix-huit ans.

On m'a conté, folle rieuse, Que d'un mari l'on vous fait don; En ménage, pour être heureuse, Gardez l'amour et la raison. De l'avenir qui s'achemine Puisque vous n'êtes qu'au printemps, Vite mariez-vous voisine On aime mieux à dix-huit ans.

Georges DORVILLE.

ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

Un de ses derniers soirs, étant au Cirque continental, la fantaisie me prit de badiner un peu avec le singe.

Les hommes sont parfois de grands enfants. Et j'engageai une pantomime avec l'intelligent animal, à laquelle il me répondit le plus adroitement du monde.

Cristi, c'est drôle et terrifiant quand même; quand on voit s'agiter cette tête presque humaine, pour ne pas dire féminine, on se demande si Darwin n'a pas raison et si ses théories sur les origines de l'homme ne sont pas les seules vraies.

Je défie le plus indifférent d'entre nous d'examiner un singe sans y reconnaître quelque ressemblance avec une personne connue.

C'est ainsi que plaisantant avec le quadrumane je songeais subitement à cette évaporée, à tête

remuante qu'un farceur a nommé Blanche tête de singe.

Notre charmant confrère grenoblois « Le Postillon »

Et le cœur de la plus sauvage, Galopait en croupe avec lui.

nous apprend que Marie des Chaises est en ce moment à Grenoble où, sous le doux pseudonyme de Marcelle, elle éblouit, de ses jolies toilettes, les personnalités du monde où l'on s'amuse.

Attendra-t-elle pour rentrer en sa bonne ville la floraison des maronniers de Bellecour.

Il n'est pas une femme du monde, même du demi-monde, qui n'ait en ce siècle réglementaire son jour de réception. Chez la femme du monde, ce jour est généralement commun à tous les invités; chez celle du demi-monde, c'est le contraire, chacun a son jour.

Demandez-moi pourquoi cette différence dans l'art de recevoir chez soi. Comme Pandore, je vous répondrais : « J'en ignore. »

Mais Anna Bébé qui a élu domicile rue de la Préfecture dans un appartement somptueux et si tranquille, que les rats des villes y invitent à dîner les rats des champs.

Anna Bébé, dis-je, vous renseignera certainement sur ce chapitre, car cette gente momentané possède un album, où, comme sur le cadran des montres merveilleuses est marqué le quantième, le jour, l'heure et la minute des rendez-vous.

Figurez-vous que nous sommes l'an 10000 de l'ère chrétienne et que nous assistons à un cours d'histoire dans un lycée de jeunes filles.

LE PROFESSEUR. — Il y avait une fois une petite brasserie, comme on en voyait beaucoup en ce temps-là, située à Lyon, rue de la C... Quelques habitués y allaient boire des bocks, fumer des pipes et tutoyer des jolies filles. Quand, ô surprise! on lut dans la chronique d'un journal d'alors, appelé Lyon s'amuse, le fait divers suivant narré dans un langage d'une simplicité toute virgilienne :

« La duchesse de Bordeaux est partie samedi 26 courant, à 6 heures du soir, pour Marseille (hôtel de Castille et du Luxembourg). »

A la lecture de cette nouvelle, la maîtresse de céans, quelque peu parente avec la duchesse en question, entra dans une grande colère.

Elle assembla devant elle les Hébéés de son service et leur tint ce langage : « L'une d'entre vous est coupable d'avoir renseigné un chroniqueur mondain sur le départ de ma sœur; qu'elle s'avance. Nulle ne bougea; car les Hébéés étaient innocentes.

Alors, désignant du doigt une petite blonde aux yeux timides, et comme Gargantua, le gossard à Gargamelle, elle s'écria d'une voix forte :

« A la porte... à la porte... »

Et la petite Hébé sortit et ne revint plus. Ceci se passait au dix-neuvième siècle, le grand siècle des lumières, le siècle de la civilisation par excellence; le siècle de Pasteur, de la bière de Munich et de ma Mère-mattend.

UNE ÉLÈVE. — Et tout le monde était vraiment civilisé dans ce temps-là ?

LE PROFESSEUR. — Ce récit historique, mon enfant, semble nous démontrer le contraire.

Les soirées mondaines comptent une habitude de plus; Céline Montier, alma parens, la très élégante qui a ajouté à son écran un joyau de plus.

Et comme la mère des Gracques elle peut s'écrier en montrant les têtes blondes de bébés roses : Les voilà mes bijoux.

« Une nouvelle mode. — Le Figaro fait le portrait suivant du « bécarre » : « Un homme est « bécarre » quand il se met en habit à partir de six heures et demie du soir et qu'il voit le monde. « Le « bécarre » a des souliers pointus, un

pantalon étriqué, le gilet blanc très ouvert. Il ne porte qu'un seul gant, à la main gauche, et il n'a point de bijoux.

« Le « bécarre » est gourmé, très droit, très sérieux, très anglais et très sanglé. Il a un col de chemise très haut et très empesé, une cravate blanche à nœud extrêmement court. Il doit avoir des bouts de favoris ras, descendant au niveau du lobe de l'oreille. Il a des moustaches. La barbe lui est interdite.

« Le « bécarre » ne soupe pas; il se couche de bonne heure pour se lever de bonne heure, afin d'être au bois, à cheval, dès le premier matin.

« Il n'est pas « bécarre » d'être gai et expansif. « La concentration est le signe distinctif du « bécarre ». A table, il est « bécarre » de ne pas servir ses voisins. Ne s'occuper que de soi et parler peu constituent la bonne attitude du « bécarre ».

« Le jeune « bécarre » dédaigne le veston et la jaquette. C'est tout au plus s'il revêt ces vêtements peu distingués dans la matinée. Dès midi, il est en redingote, celle-ci courte, serrée et boutonnée.

« Il est « bécarre » de porter un pardessus également étroit et court, qui laisse dépasser les basques de l'habit.

« Le « bécarre » a les cheveux ras; les plus hardis essaient une raie parasite, difficile, plutôt supportée qu'acceptée.

« Le « bécarre » s'amuse peu. Quand il est lancé, il imite la voix de Baron, lequel est, en ce moment, le plus « bécarre » des acteurs de Paris. « Le « bécarre » ne danse jamais; il regarde danser les hommes mûrs. »

Vous ignorez sans doute ce qu'était devenue Eugénie Sphinx, jeunes tourtereaux qui avez attaché votre fortune au char de cette joyeuse vierge folle.

Reconnaissez une fois de plus les bienfaits de la chronique, cette fée aux cent bouches, qui passe son temps à jeter par dessus les toits les secrets intimes, à dévoiler aux uns ce que les autres mettent tant de soin à leur cacher.

Eh bien, Eugénie est à la Nuée-Bleue, malgré les serments de fidélité qu'elle avait juré aux Jacobins.

On nous dit le plus grand bien de la grande Marguerite, cette jeune élanée que l'on remarque à toutes nos soirées mondaines.

Nous le croyons sans peine; ses grands yeux sombres ont cette couleur semblable aux gouttelettes de café figées au fond de la tasse, et troublante comme les énigmes impossible à scruter. Sa mise est simple; vous la reconnaissez au veston d'astrakan marron qu'elle porte habituellement.

Les échos parisiens nous renvoient des nouvelles de Madeleine des Concerts, qui fit ici les délices de quelques étudiants.

La vie parisienne l'a captivée tout à fait et ne lui fait point regretter son séjour à Lyon.

Est-il bien vrai que Paris, comme on l'a dit, est le paradis des femmes et l'enfer des chevaux ?

Je donnerais bien dix ans de la vie de mon concierge pour me trouver un jour, ne fût-ce qu'une heure, enfermé dans un tonneau du comptoir Zacharie et tenir en main la plume du regrettable Labiche, je n'aurais qu'à noter, à sténographe plutôt, car on y parle vite, un bien curieux vaudeville.

Ce bien retiro est le rendez-vous matinal de toute une partie de la vieille garde-côte gaie :

Caro la somptueuse, Madame Marie-Joséphine B..., Louise Torrent (pas de larmes), la grande Adrienne, la spirituelle Caro, la Grenobloise; j'en passe et des meilleures.

Vous dire ce qu'on y potine et ce qu'on déchire surtout de robes et de manteaux sur les dos des petites amies sans crainte d'exposer au froid leurs belles épaules...

C'est Marguerite la Pâle qui en rit quand par hasard elle vient mettre le bout de son nez blanc et sa langue pointue dans la partie. Ça lui rappelle les beaux jours où elle jouait en province dans je ne sais plus quelle féerie.

Feuilleton du LYON S'AMUSE

8

THALIE

Par PAUL DUMAS

Juliette avait posé sa tête sur l'épaule de son mari. Ses lèvres très rouges disaient assez quel feu la dévorait. Emile la baisa sur la bouche, jusqu'aux dents, et leurs yeux se fermèrent, mouillés au bord...

Pierre le aperçut ainsi, cubieux du chanteur, s'étreignant à pleins bras, et leurs bouches confondues.

Il prit bien doucement, bien doucement sa redingote, sous son bras, se retira sur la pointe des pieds, et referma la porte avec des précautions infinies...

Le lendemain, ils se réveillèrent, vers midi, tous deux avec le pressentiment d'une vie nouvelle toute rose qui s'ouvrait.

Leurs pensées, sous leurs yeux appesantis, s'entrechoquaient encore dans l'engourdissement d'une lassitude délicieuse. Leur souvenir des plaisirs récents se noyait dans une brume légère, comme celle d'une aurore. Ce fut un réveil enchanté. — Inoubliable printemps d'un nouvel...

« Bah ! une fois pour rire ! Personne ne nous connaît, n'est-ce pas ? Ce sera drôle, ces escapades de galopins ! Nous ferons les gens illégitimes : je jouerai la cocotte, et toi tu seras

Mais, entre les cils à peine disjoints encore par l'effort du réveil, l'incendie semblait raviver ses lueurs ! Quels regards ! et quels baisers bientôt ! Quelles caresses ! quelles douces paroles ! dès qu'ils eurent repris la puissance de parler !

— Sais-tu, chéri, l'heure qu'il était, lorsque nous sommes sortis de là-bas, pour être mieux dans notre lit ?

— Avais-je donc le souci de l'heure, mignonnet ? Il me semble que mon amour pour toi est infini dans le temps; je ne me souviens pas d'un jour où il ait précisément commencé; et je suis sûr qu'il ne finira jamais. Qu'importe les heures et les minutes à ce qui est infini ?

Ils s'habillèrent gaiement, faisant de vastes projets : voyages en Suisse, en Italie. Non, décidément trop communs, ces voyages ! s'écriait finalement Juliette, avec sa petite moue. — Parties de campagne, dîners sur l'herbe, sous les bois, parmi les muguet et les violettes. Bons de temps en temps, les plaisirs champêtres; — concluait Emile — mais ça devait devenir bien vite monotone ! — Le spectacle, l'opéra, le comédie ! Ah ! oui, le spectacle, la bonne idée ! C'était si varié, si vivant ! avaient-ils été fous de s'en servir jusqu'ici ! — Et puis, les concerts en plein air, le soir, sous les marronniers de Bellecour, où l'on va voir les gens bâiller; — les courses en fiacre, à la nuit tombante, le long de la Saône, jusqu'à Collonges si frais, si vert.

— Et puis encore, quand nous voudrions rire, continua Emile, nous courrons parfois les beuglants : le Casino, la Scala-Bouffe. Il paraît que c'est drôle.

— Oui, c'est cela ! au Casino ! s'écria joyusement la jeune femme.

— Tristement fréquentés, ces taudis, par exemple !

— Bah ! une fois pour rire ! Personne ne nous connaît, n'est-ce pas ? Ce sera drôle, ces escapades de galopins ! Nous ferons les gens illégitimes : je jouerai la cocotte, et toi tu seras

le gommeux... Tu auras un monocle, hein !... Vrai, on rira bien !

— Folle, va ! — Tu crois que je ne serais pas bien en cocotte ? Tiens, regarde, chéri.

A demi-vêtue, elle enfilait, de ses deux mains, le derrière sans tournure de sa jupe blanche et s'en allait par la chambre, à petits pas pressés, sur la pointe des pieds, pour simuler les hauts talons, tortillant sa petite personne d'un air précieusement.

Emile enthousiasmé la contemplait. — Saurais-tu porter un monocle, au moins, monsieur le notaire ? continuait Juliette. Tiens, mets-toi ça sur l'œil pour essayer...

Elle lui présentait une pièce de cent sous, en riant de toutes ses forces. Et comme après plusieurs essais, l'écu refusait de tenir à cette place étrange, la jeune femme s'exclamait, s'irritait presque :

— Il ne faut pas rire ! Jamais il ne tiendra, si tu ris ! Non, décidément, mon petit, tu ne feras jamais un gommeux sérieux. C'est déplorable !... déplorable !

Emile piqué s'escriyait à rendre stable sur son œil, la pièce opaque. Et lorsqu'enfin il eut triomphé de cette terrible difficulté, tandis qu'il se promenait, à son tour, par la chambre, très fier de son œil poché, Juliette s'approcha de lui avec un petit air bien embarrassé et bien câlin :

— Ecoute, je veux te demander quelque chose... Tu me l'accorderas ? Dis-moi que tu me l'accorderas ?

Emile s'était arrêté, regardant sa femme de son œil unique devenu subitement interrogateur.

— C'est que, tu comprends, poursuivait Juliette, c'est très embarrassant de te demander cela... non pas que ce soit quelque chose de mal... Moi, du moins, je n'y vois rien de mal ; j'ai, là-dessus, des idées très larges... Mais c'est que... c'est que ça coûte !

Pour le coup, le faux monocle tomba sur le parquet.

Ça coûte ! ça coûte ! La belle affaire ! Ne lui devrait-il pas, à sa petite femme mille cadeaux de noce que la rapidité de leur union, son deuil récent l'avaient dispensé d'acheter. Et puis enfin, que ne ferait-il pas pour elle ! La dépense, qu'était-ce cela ! Il se ruinerait volontiers pour la rendre heureuse, pour un simple caprice, le premier venu, il le jurait !

Juliette s'installa sur les genoux de son mari et lui dit ceci dans l'oreille :

— Tu comprends, si nous allons au théâtre, au concert, au Casino, qui sait où, mon Dieu ! Nous sommes bien allés hier au cabaret...

Elle s'arrêta un instant... Et sentant que décidément Emile ne protestait pas à l'audition de pareils projets, qu'il les tenait, au contraire, pour bien arrêtés, et qu'inévitablement attiré et aveuglé par les enchantements de cette existence nouvelle, il ne saisisait pas toute l'étrangeté d'un semblable langage dans la bouche dont il sortait :

— Eh bien ! tu comprends, je ne puis pas y aller en noir, en deuil, dit-elle hardiment. Il me faudrait une toilette, quelque chose de clair... En somme, n'est-ce pas, le deuil est affaire de convenances ? On se met en noir, pour le monde. Mais qui nous connaît ici ? Ah ! vois-tu, le vrai deuil se porte au fond du cœur. Le beau mérite que d'en faire parade !

Emile n'eut pas un cri d'horreur, pas un mot de sage remontrance, pas une objection. Il embrassa sa femme, dans le cou, et promit, avec joie, ce qu'elle voulait — ou plutôt ce qu'il désirait ardemment lui-même, car cette robe de deuil le gênait. La pauvre femme avait deviné cette secrète pensée et en avait pris, à sa charge, l'aveu sacrilège.

Ce fut un dur sacrifice.

De moins en moins visible la minuscule épinglée Jeanne Confort. Lyon s'amuse sans elle, car ne la voit ni au cirque ni au théâtre. Elle est retirée de toutes les fêtes où elle brillait jadis d'un si vif éclat avec ses toilettes, qu'elle porte avec un chic spécial et bien à elle.

Cette retraite ne saurait être de longue durée, voluptueuse, qui manquez au monde, à ses pompes et à ses œuvres.

Footit, le désopilant Footit, un des clowns et des clots du Cirque Continental, si drôle, si délicieusement comique dans « Miss Footitos », dans « les Anglais au manège » et dans « les Bébés », vient d'être engagé à Covent-Garden, à Londres.

Consolons-nous, car il nous reviendra bientôt, et les enfants pourront retourner applaudir aux clowneries drôlatiques et endiablées de leur Footit chéri.

On nous raconte un fait qui prouve que si dans le demi-monde quelques-unes ont bon cœur, d'autres, par contre, ont par trop d'indélicatesse. Ces jours derniers un jeune « bécarre » envoi une superbe étoffe à une momentanée avec prière de la faire parvenir à une amie.

Que fait notre donzelle, elle garde l'étoffe, dont elle fait manteau et robe.

Le plus drôle de l'histoire, c'est le malheureux « bécarre » qui va demander à l'amie si elle est satisfaite de son cadeau.

Vous jugez de sa fureur lorsqu'il apprend le vilain tour qui lui a été joué.

Il paraît que la trop fameuse horizontale, l'héroïne de ce fait, n'en est pas à son coup d'essai.

Elle vise juste, l'intrepide amazone, sans en avoir pour cela perdu le sein gauche. Car elle a décroché la timbale, c'est-à-dire la liberté et la gloire — si gloire il y a.

Berthe l'Amazone a donc quitté les Jacobins et fait officiellement partie du clan cythérien. — Les gazettes enregistrent ; pour l'avenir et pour l'histoire, toujours.

La jolie blonde Louise D... est fort contente de son jour de l'an. Ses étrennes ont été luxueuses.

A part des éventails Lakmé, des écrans lilas pâle, vert mousse, etc., elle nous montre avec joie ses chapeaux, jolis cadres du visage d'une femme. Chapeau Triboulet, velours ponceau; chapeau moldave, faille mauve hortensia, bordé de chinchilla; chapeau oriental, velours bleu; mais le clou c'est le chapeau Jacobite à larges bords, noir, doublé de velours vert, nœud en fusée.

La brune Jeanne de l'Est a donc le cœur bien dur, car depuis longtemps elle oppose le plus fier dédain aux déclarations courtoises d'un jeune disciple de Thémis.

Julie d'Angennes, la fille de la célèbre marquise de Rambouillet, fit attendre cinq ans l'austère Montlausier.

O amour, tu perdis Troie ! J'affirme que tu en perdis plus de quatre.

Un café de la place Tholozan a eu quand même le courage d'afficher dans le haut de sa façade l'enseigne suivante :

Ici on ne boit que de la bière française.

Pour de l'audace, c'est de l'audace. Bravo, citoyen ! Qui vive ? France, quand même !

BALS MASQUÉS

A vendre un costume de Pierrot complet, en satin blanc, boutons bleus, tout neuf. S'adresser au bureau du journal.

NIGRI.

VI

Quelques jours après, ils allèrent tous deux s'installer sur le devant d'une loge, au Casino.

Juliette portait une toilette d'un gris tendre, très simple, mais accentuée cependant d'une crânerie tapageuse par l'audacieuse prééminence des hanches bouffantes et d'un derrière fabuleux, par l'exquise façon aussi de porter un chapeau élevé de forme, à tout petits rebords, reposant sur des boucles folles de cheveux échappés. Quelques bijoux, des gants hauts. Elle était transfigurée dans ce costume qui allait si bien à sa mine éveillée et aux mutineries de son rire.

Son mari restait là, muet, épanoui, absorbé dans la contemplation de sa femme. Etait-ce donc là sa triste pleureuse, tout en noir ? Et, sous l'éclat des lustres, à la vue éblouissante de cette rangée de loges chamarrées de grues, dans l'étonnement radieux qu'il ressentait d'avoir là, près de lui, cette maîtresse qui lui était venue tout à coup, sans qu'il pût s'expliquer comment ni pourquoi, il se disait, par moments, le pénible souvenir d'un petit appartement triste, sombre, où, le soir, lorsqu'il rentrait, il trouvait assise, devant sa chifonnrière, une femme pâlotte qui pleurait.

Mais que tout cela était loin maintenant ! La tempête d'un orchestre échevelé, les cris rauques et saccadés d'un comique de genre, les rappels, les bis saluant le pauvre diable, et surtout l'art suprême et mignard que sa nouvelle maîtresse mettait à avancer ses lèvres à son verre, son rire pour des riens, ses coups d'éventail, ses frissons sur la nuque, sa taille, la façon dont elle était assise à demi-penchée, ses regards à la salle et ses regards vers lui — oh ! ceux-là ! — tout enfin l'enlevait en béatitude absolue, effaçait la souvenance du reste, lui infiltrait une verde, un entrain du diable, et lui donnait le désir de rester là, assis comme ça, toute sa vie, dans ce casino.

(A suivre.)

VARIÉTÉS

Mes débuts dans la Marine. (suite).

Nous étions là de notre conversation, lorsqu'un coup de sifflet strident, suivi d'un seul appel, s'adressa au gabier de grand mat. Une figure bronzée apparut, criant : « Hô ! » — Fais-moi parler la drisse de perroquet arrêtée sur les haubans par un fil de carret. — Je ne puis dénouer. — Coupe alors. — J'ai oublié mon couteau. — Sacré failli-chien ! Fais-moi souvenir, en descendant, que je te dois une volée de coups de garette. — Ne faites pas attention, me dit Robert, le gabier descendra et ne réclamera pas son dû. Je suis babordais, je vais léler le commissaire, afin qu'il vous désigne pour mon plat et qu'il vous fasse partager votre hamac avec un matelot de tribord ; à bord, nous faisons matelot, il n'y a qu'un hamac pour deux, l'équipage ayant été presque doublé, en prévision d'un débarquement sur les côtes algériennes. — Tout en conversant, il me dit quelle était la nourriture des matelots : deux sortes de légumes secs, fayots et fèves appelées gorganes, lard et bouef salés en mer, biscuits, un quart de vin à chaque repas des vivres fraîches au mouillage, et, une ou deux fois par semaine, du pain frais en mer. — Quant au vin, je ne l'aime pas. — Qu'à cela ne tienne ! répliqua vivement Robert, je le boirai, moi, ainsi que votre boujaron d'eau-de-vie ; en échange, je ferai une partie de vos corvées, par exemple je fourbirai le pierrier en bronze qui vous est destiné. — Je déposai mon sac dans la soute de l'équipage et ne quittai plus Robert.

L'heure du repas était arrivée. Un baquet en bois apporté par le matelot de semaine, contenait des haricots secs. Une cuiller rouillée se trouva sous ma main. Chaque matelot enleva sa chique et tous se mirent à manger à la pige, chacun s'évertuant, sans affectation, pour saisir le plus de fayots possible. Écœuré, je m'efforçai de les imiter, ce que je faisais si maladroitement, qu'un jeune loustic marseillais m'interpella : « Tê qué ! Eh ! manze donc, parisien ! » Puis, se tournant vers ses voisins les plus proches, il ajouta : « Ça parle le français et c'est pas f... ichu de border une bonnette. » — « tache de capeler ta langue, casmanjou ! » lui dit Robert.

Le vin était renfermé dans un bidon de bois, et chacun y puisait son quart dans un gobelet de métal. Robert en eût deux. Tous nous étions debout sur le pont, autour du baquet-gamelle. Chacun reçut une portion de bouef.

À la suite de ce repas de cénobite, Robert me présenta mon camarade de hamac, le sieur Pataud, qui était très âgé, et tout aussi dépendable que le quartier-maître. Une chique énorme faisant saillie sur sa joue gauche, alimentait jaunâtre et visqueux de ses lèvres un suintement jaunâtre et visqueux. Ainsi que Robert, Pataud était ponantais. Abusant aussi, largement, de la langue imagée du marin il avait le monopole des récits les plus abracadabrants. J'eus l'avantage d'ouïr le suivant, le jour même de mon arrivée.

« — Crie ! l'équipage ! crie ! » Après cette invite à l'attention générale, le narrateur formula des souhaits si pimentés qu'on ne saurait décemment les traduire en aucune langue, même morte.

« — Qu'un chacun ouvre en grand les écoutilles de ses oreilles ! Je vais vous raconter une histoire qui va arrêter votre tempérament. Il y a longtemps que ma carcasse court toutes les mers du globe, et que je pointe à l'horizon le regard de mes écubiers ; jamais je n'ai vu se promener sur aucun océan le vaisseau fantôme, le grand voltigeur hollandais. Ce vaisseau était si tellement colossal que le grand océan aurait à peine humecté sa quille ; aussi naviguait-il dans une mer inconnue et profonde uniquement exercée pour son usage. L'on a vu beaucoup de peine à arrimer dans le firmament sa mâture qui était si élevée qu'on redoutait sans cesse un abordage avec la lune ou une étoile quelle que conque. Le moussé qui montait par les z'haubans de babord, descendait cinquante ans après par ceux de tribord la barbe et les cheveux blancs. A chaque enfilchère il y avait une cambuse avec des vivres toujours frais, pas de gorganes comme à notre bord, mais du vin, du tafia et du tabac z'à discrétion. »

« — Vive Pataud ! » hurla l'auditoire. Pataud avait été deux fois prisonnier des Anglais à Plymouth, sur les pontons et dans l'île de Caprera. Avec quelques compagnons déterminés il s'était échappé de cet lot maudit en gagnant à la nage une balancelle espagnole qui longeait la côte.

Pataud était tribordais et moi babordais. Celui des deux qui n'était pas dans le hamac s'arrangeait de façon à s'installer sur le pont pendant la durée du quart, amouillagé comme en mer.

Pour débiter je devais rester sur le pont jusqu'à minuit. Lorsque la cloche fit entendre les quatre coups doubles de cette heure si lente à atteindre, je pris mes mesures pour aller goûter un peu de repos. J'arrivai jusqu'au panneau et descendis. Une buée chaude, empuantée, s'élevait de cette sentine ; à tâtons je gagnais le hamac commun garni d'une couverture seulement. Cette couverture, laissée moite par la transpiration de mon devancier, répandait une odeur nauséabonde. Je me couchais bravement, tout habillé et ne tardais pas à m'asseoir, lorsque je constatai que, le hamac formant demi-cercle, mes pieds au niveau de ma tête laissaient le centre beaucoup plus bas. C'était une habitude à acquérir.

La vermine condensée dans l'étroit espace, ne manqua pas de s'en donner à cœur joie sur une proie nouvelle.

À cinq heures, un coup de sifflet prolongé du maître d'équipage appela toute la monde sur le pont pour le lavage et le fourbissage. Je me plainais amèrement à Robert qui, pour me consoler, me dit que cette vermine était bien anodine, en comparaison de celle qui m'attendait, et est plus lente à se produire.

Huit jours après je tenais le complément inévitable et prévu.

Il existe à bord des bâtiments un acarus, parasite maléfaisant bien connu des marins. C'est leur phylloxéra. Cet acarus microscopique se loge entre cuir et chair, envahissant toutes les parties velues du corps, voire même cils et sourcils. Les cheveux en sont préservés. Il provoque des démangeaisons intolérables. Les entomologistes nomment dermatodecte un acarus parfaitement identique et qui infeste la race bovine.

Je rappellerai, à ce propos, qu'à cette époque, aujourd'hui bien éloignée, Dumont-Durville venait de réintégrer Toulon avec ses deux corvettes ayant fait le tour du monde. La corvette « l'Astrolabe » était à ce point contaminée par les rats et toute une légion d'insectes exotiques et indigènes que, pour la punir, on ne trouva pas d'autre moyen que de la brûler, dans une des passes du canal de Suez, la veille, dans l'eau.

Je rappellerai, à ce propos, qu'à cette époque, aujourd'hui bien éloignée, Dumont-Durville venait de réintégrer Toulon avec ses deux corvettes ayant fait le tour du monde. La corvette « l'Astrolabe » était à ce point contaminée par les rats et toute une légion d'insectes exotiques et indigènes que, pour la punir, on ne trouva pas d'autre moyen que de la brûler, dans une des passes du canal de Suez, la veille, dans l'eau.

« — En ce cas, répliqua-t-il, il faudrait les saborder tous. » Telle fut ma première journée d'initiation à la vie maritime. Je terminai analytiquement ce récit. — La flotte mit en mer quelques jours après mon embarquement. — Arrivée devant Alger. Blocus. — Peu de mois après, la flotte française, amiral de Rigny, qui se rendait en Grèce avec les escadres combinées, anglaise et russe, pour défendre la cause des Grecs contre les Turcs, vint croiser avec nous pendant une journée, pour prendre le trop plein de nos équipages ; ils n'avaient pu compléter les leurs dans les ports. Les embarcations du vaisseau « le Breslaw » accostèrent le brick, et je reçus l'ordre de descendre dans la chaloupe avec tout mon bagage.

Adieux sympathiques et imagés de Robert : « Au revoir, mon matelot ! si, en relevant le point, j'appréhends que vous êtes dans mes parages, je vous lancerai un grelin pour vous remorquer jusqu'à moi ; et, si nous sommes à terre, nous mettrons à sec les cambuses de nos hôtes. Au revoir ! Je vous espère. » — Nous ne tardons pas à reconstruire les flottes anglaise et russe.

— Combat de Navarin (octobre 1827). — Le vaisseau « le Breslaw » fit son entrée dans le port de Toulon, avec sa coque bardée de boulets turcs, qui restaient visibles, fixés dans le bois. — Débarquement de tous les matelots du midi, « le Breslaw » devant rejoindre Brest, son port d'attache.

— Embarquement sur divers navires ; longs voyages sur l'océan, les Antilles, le cap de Bonne-Espérance, appelé avec raison le cap des tempêtes.

— J'étais âgé de 18 ans en 1829. Je reçus mon congé et m'engageai dans un régiment de ligne en garnison à Toulon.

Expédition d'Alger en 1830, comme fourrier. — Aujourd'hui je suis capitaine en retraite et septuagénaire.

Les marins de mon temps (et j'en ai revu beaucoup, bien qu'un journal ait qualifié de survivant, à l'égal de ceux de Trafalgar et de la Méduse, un marin ayant assisté au combat de Navarin) apprécieraient mon récit qui n'est nullement fantaisiste. Les marins d'aujourd'hui savent, par tradition, qu'ils sont plus privilégiés que leurs aînés. La marine a grassement pris sa part des progrès de notre époque. La vapeur a tout transformé tout amélioré. Des caisses en tôle galvanisée contiennent l'eau jadis enfermée dans des tonneaux qui lui imprimaient un goût et une odeur détestables, infectant le bâtiment tout entier, lorsqu'on la pompait pour les besoins de l'équipage.

Je ne sais si les insectes sont aussi terribles et agaçants qu'autrefois.

J'ai appris que, la gorgane étant décortiquée, le charançon noir, qui l'occupait et craquait sous la dent, avait définitivement quitté un refuge que la pulpe ne protégeait plus.

Les peines corporelles sont abolies. Reste celle des fers qui tient lieu de salle de police.

Capitaine MAZOUÏER.

FIN.

Revue des Cirques et Concerts

GRAND CIRQUE CONTINENTAL

Un étranger qui serait passé devant les bureaux du Continental samedi soir vers 7 h. 3/4, se serait certainement demandé la cause de la cohue. On faisait le siège régulier des guichets, et les urbains ont dû maigrir après avoir subi de tels messages. Aussi depuis les premiers gradins jusqu'aux galeries, aucun vide. On venait admirer Miss Vieta et Miss Adela qui exécutent de gracieux et périlleux exercices d'équilibre sur une pyramide de bouteilles ; c'est vraiment original. Miss Blanche a remplacé les Zeelhor ; le mouvement oscillatoire qu'elle imprime au fil de fer en marchant, a attiré l'attention de tous et particulièrement celle des spectateurs compétents. Mais ce qui a le plus étonné le public, ce sont les exercices de haute voltige exécutés par M. Geretti, le roi de la corde volante. Des assez presque unanimes ont salué les moulinets vertigineux de ce gymnasiarque.

La gloire des artistes a été escomptée sur-le-champ, on les a fait revenir plusieurs fois sur la piste ; on a beaucoup crié, trépidé pour exprimer plus chaudement l'admiration. Ces artistes ont eu la satisfaction de toucher leur renommée du doigt, ils ont été fêtés tout vifs. Nous leur adressons à notre tour nos plus sincères félicitations.

CASINO DES ARTS

Do-Mi-Sol est toujours l'objet d'une ovation continue. Les tableaux : les Dames de Serin, les Fourneaux de la Presse, les Concours de Lyon, les Parodies de Théodora et d'Hérodiade, l'Apothéose de Victor Hugo, sont salués d'applaudissements.

Les acteurs en valent la peine. Citons : MM. Corbière, D'Hostel, Merlin, la petite Joséphine, M<sup>me</sup> Lemonnier, Rhéas, Myras, Charlotte, Aynard, Philomène.

M<sup>me</sup> Amiat débute ; elle a déjà beaucoup de succès.

Samedi 9 janvier, 1<sup>er</sup> Bal masqué.

SCALA-BOUFFES

Le Retour d'un Saltimbanque, et Doum ! Service chaud, deux opérettes, excitent une gaîté spontanée ; elles sont de ces pièces qui ont ce diable au corps qui rend la folie contagieuse. Les Modistes en carnaval touchent à leur fin.

Les artistes sont acclamés ; MM. Francis, Darville, comique danseur, Claudius, Moirand, M<sup>me</sup> Ker-ville, Descamps, Bellina ont toujours un nouveau répertoire pour égayer les spectateurs. La soie à la mode : C'est papa, c'est maman, subit chaque soir une transformation nouvelle.

Les frères Renards et M<sup>me</sup> Aufray, artistes connus des habitués de la Scala, ont débuté lundi. Nous leur souhaitons un aussi grand succès que l'an dernier.

Théâtre Bellecour : Relâche pour répétition de Georgette.

Folies-Bergères : Mardi, jeudi, dimanche, séances de patinage et soirées dansantes.

Théâtre Delamarre, rue de la Pyramide : Mardi, jeudi, samedi, dimanche, à 8 h.

Panorama, cours Vitton : Reischoffen.

Panorama, rue du Nord : Siège de Lyon.

Guignol, passages de l'Argue : Paul et Virginie. Samedi 9 janvier, 1<sup>er</sup> Bal masqué.

Guignol, passages de l'Argue : Paul et Virginie. Samedi 9 janvier, 1<sup>er</sup> Bal masqué.

SAINT-ÉTIENNE

SILHOUETTE D'UNE MONDAINE

Angèle la Suave

Elle est grande, elle est brune, de grands yeux noirs qu'ombragent de longs cils, taille très mince, facile à tenir entre dix doigts, poitrine dont les contours, gracieux et fermes, font l'admiration de tous ceux qui l'approchent, physiognomie très agréable, une bouche dont les lèvres toujours entr'ouvertes semblent mentir des baisers, des petites quenottes, semblables à des perles ; tout respire en elle la beauté, le chic et l'élégance ; très spirituelle, pas méchante, et bien d'autres qualités encore font d'elle une des femmes les plus charmantes de Saint-Etienne. Elle a tout à tour été mondaine et Hébé ; il n'y a pas longtemps encore, on pouvait la voir à la maison Dorée, souriant aux uns, donnant des poignées de main aux autres, toujours alerte et gracieuse, on aimait à être servi par elle. Angèle n'est plus sérieuse ; son protecteur, un garçon charmant, spirituel, aimable et galant, possédant outre cela un titre de noblesse qu'il ne traîne pas (comme beaucoup d'autres) dans la boue, avec cela très riche, vient de lui meubler rue de Lyon, un appartement que nous pouvons qualifier de somptueux, et qui excite au dernier point la jalousie des petites amies (il en faut si peu). De ce chef, Angèle devient une mondaine de la plus haute marque ; ses nombreuses toilettes (et qu'elle porte avec une élégance sans pareille, sont épatantes ; son généreux amant vient de lui faire cadeau d'un manteau de fourrure de 1.200 fr., et, comme nous le disons plus haut, il fait très bien les choses. Angèle sera une des reines de nos bals cet hiver ; elle vient de recevoir ses costumes, qui sont éblouissants ; elle fera fureur aux bals de l'Eden, rendez-vous du tout Saint-Etienne qui s'amuse, mais hâtons-nous de le dire, elle ne dansera pas avec tout le monde ; heureux alors celui qui pourra obtenir la faveur d'une danse. On voit avec raison que le qualificatif de suave que nous lui donnons ne peut pas mieux s'appliquer. Nous ne trompons personne en disant qu'Angèle est sérieuse, et elle le dit elle-même, elle aurait du remords à tromper son amant ; inutile de dire que celui-ci l'adore également. Disons aussi que, d'ici quelques jours, elle donnera des soirées dans ses appartements, ce sera du dernier vlan. Comme renseignement particulier, Angèle la suave est une lectrice assidue du Lyon s'amuse.

Dans notre prochain numéro, nous publierons le portrait à la plume de M. Trésor, un artiste de la troupe de Chiarini, puis nous prendrons celui de Marcelle, le pierrot de cette même troupe, et donnerons ensuite les silhouettes de Joséphine la blonde, Antonia B., etc.

Personne n'ignore plus maintenant la mort de l'éminent artiste pierrot Louis Rouffe, enlevé trop tôt à l'art mimique, qui perd en lui le premier de ses maîtres. Louis Rouffe est décédé à Marseille, il y a quinze jours, des suites d'une maladie de poitrine ; il n'avait que 37 ans, ses funérailles ont été superbes. Nous ne reviendrons pas sur ces détails, dont tous les journaux du Midi ont fait mention en chaleureux termes. Louis Rouffe est incontestablement regretté de tous ceux qui le connaissent. Il était de droit reconnu comme le roi, le maître des pierrots de troupes de pantomimes ; son talent était incontestable nous le savons ; sa mort laisse le champ libre à tous les autres artistes du même genre que Rouffe. Tous se disputent l'honneur de succéder au maître comme talent. Cette succession ne peut être contestée, c'est à Marcelin, l'excellent pierrot de la troupe Chiarini, qui fait en ce moment les délices des habitués de l'Eden-Concert, qui doit la prendre ; c'est Marcelin qu'il faut appeler le maître, lui seul a des capacités reconnues pour avoir droit à ce titre. Tous étaient unanimes à reconnaître la supériorité de Rouffe, de son vivant. Maintenant, c'est à Marcelin à tenir haut et ferme le drapeau de l'art mimique ; cet artiste n'est plus jeune, il a de la pratique, et nous ne doutons pas qu'il succède dignement au maître regretté, à Louis Rouffe. Hâtons-nous de dire pourtant que nous n'enlevons rien au talent des autres artistes, genre Rouffe et Marcelin, et dont les noms suivent : Séverin, Ricou, Bernardi, Imetbaba, Imbert et Schmitt ; le talent de ces artistes est assez connu pour qu'il n'y ait que des éloges à leur faire. Nos lecteurs nous pardonneront cette petite dissertation, mais nous tenions hautement à affirmer le talent de l'artiste aimé, de notre ami, de Marcelin, enfin.

Raoul de SAUVERNY.

Dans notre dernier numéro nous donnions le portrait à la plume de notre sympathique chef d'orchestre, M. Dansan. Nous avons aujourd'hui la douleur d'annoncer que M<sup>me</sup> Dansan vient d'être cruellement frappée dans ses plus chères affections : M<sup>me</sup> la comtesse de Buthowski, sa mère, vient d'être enlevée à sa famille après quinze jours de maladie ; elle est morte d'une bronchite aiguë à l'âge de 78 ans.

Par son mariage avec le comte de Buthowski, mort depuis quelques années, la famille de M. Dansan se trouve parente avec le comte de Backouff, général en chef des armées cosaques, et avec le prince Backoutieff, généralissime des armées russes. Comme on le voit, M. Dansan n'est pas le dernier venu, nous sommes heureux de le faire constater.

Que M. et M<sup>me</sup> Dansan, ainsi que toute sa famille, reçoivent ici nos meilleurs sentiments de condoléances.

Raoul de SAUVERNY.

MARSEILLE GYMNASSE

Le Grand Mogol, ainsi que nous l'avions prédit la semaine dernière, attire à chaque représentation un public nombreux.

Il suffit de signaler la 17<sup>e</sup> représentation de La Princesse des Canaries pour confirmer le succès de cette pièce, qui est actuellement en vogue dans notre ville. Antoinette Rigaud assure aussi la bonne marche du répertoire.

A. VILRY.

ALCAZAR

La salle Belzunce devient chaque soir trop petite pour contenir l'affluence des spectateurs qui se pressent à sa porte ; cela n'a rien d'étonnant, vu la variété du programme.

Le charmant M<sup>me</sup> Bonnaire attire pour sa part un contingent d'admirateurs qui ne se lassent pas de venir l'applaudir.

Complimenter le restant de la troupe, serait tomber dans des redites ; contentons-nous, en attendant de nouveaux débuts que l'on nous annonce pour prochainement, de constater que le cadre de ce café-concert est admirablement bien rempli.

PALAIS DE CRISTAL

L'affluence de spectateurs qui se presse chaque soir aux portes du Palais, témoigne de la bonne composition de la troupe.

Le petit bossu Chailier, est toujours le plus applaudi ; M<sup>me</sup> Dufresny, Sergenton et Céline Dumont, toutes trois comiques excentriques ; les frères Donato, les patineurs à une seule jambe ; la bonne troupe de pantomime, ayant à sa tête Ricou et Barbarani ; l'excellent orchestre dirigé par le maestro Trave, tels sont les éléments qui la composent.

On nous annonce pour prochainement de nouveaux débuts, et le premier bal du carnaval pour samedi prochain.

CIRQUE VÉNITIEN

L'excellente troupe dirigée par MM. Truzzi frères attire chaque soir un public nombreux et choisi, aussi nous conseillons nos lecteurs d'aller applaudir ces artistes dans leurs exercices périlleux.

FOLIES MARSEILLAISES

La troupe traditionnelle de la Pastorale obtient à chaque représentation un véritable succès. Le public amateur de ce genre de spectacles emplit

Eloges toujours à la troupe Chiarini ; nous ne voulons pas nous répéter pour ces artistes, constatons que le succès qu'ils remportent chaque soir est colossal, ce n'est que justice.

Nous apprenons que M. Trésor, un jeune artiste de cette troupe, doit la quitter d'ici quelques jours pour aller satisfaire aux exigences du service militaire. Nous regrettons le départ de M. Trésor qui était, outre un excellent artiste, un bon camarade. Nous ne pouvons que lui souhaiter un bon numéro.

Le premier bal qui a eu lieu à l'Eden-Concert, samedi 2 janvier, présentait un état inaccoutumé ; la salle brillamment éclairée, des fleurs partout, un orchestre nombreux sous la conduite du sympathique M. Dansan, entraînant par ses morceaux charmants danseurs et danseuses.

À une heure du matin, il y avait foule, aux galeries, aux loges. L'ouverture a été faite par les artistes de la troupe, et par nos amis Marcelin, Trésor et Marzollo, de la troupe Chiarini, nous-mêmes y avons été de notre petit cahut. Tous nos pshuteux et nos mondaines de marque étaient présents ; nous citerons au hasard de la plume quelques noms de ces dernières. D'abord Angèle la suave, en costume vieil or du meilleur effet, Antonia B., en patineuse russe, très vlan ; la délicieuse Pinchonnette, Alice la suave, Elisa boule dogue, la petite Baronde, Grande Aimée ; Augustin G., Marthe, Joséphine la blonde, Fifi de la maison Dorée, Clermont Tonnerre, Zinon, Grosse Berthe, et beaucoup d'autres que nous n'avons pu reconnaître.

On a dansé jusqu'à cinq heures du matin, on a bu force bouteilles de champagne, et après la soupe au fromage traditionnelle, on s'est donné rendez-vous à samedi prochain.

Nous devons féliciter M. Bonnardel du soin qu'il a apporté à l'aménagement de sa vaste salle, et lui adressons nos éloges.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur apprendre que notre adorable grosse Julie, une Hébé des plus croustillantes, n'est pas morte comme on le supposait. Nous l'avons aperçue vendredi, au Palais-des-Glares, un nouveau café, où elle sert les clients, en compagnie de la divine Cloco ; il y a également dans ce même café quatre autres sérieuses, dont nous ne connaissons pas encore les noms. Nous en reparlerons.

La blonde Chinchinette, qui répond au nom de Reiné, pourrait-elle nous dire le motif qui lui a fait quitter sacoché et tablier ? Mystère et amour sans doute.

Un de mes amis me demandait l'autre jour pourquoi Thérèse, une mondaine de marque, ne venait plus à l'Eden : Tout simplement, lui répondis-je, parce que M. Bonnardel, qui tient à faire respecter son établissement, n'a plus voulu tolérer le vacarme que menait chaque soir cette momentanée, et lui a interdit l'entrée de son établissement.

On nous affirme que samedi, à la fin du bal de l'Eden, notre ami Marcelin, aurait accompagné chez elle, la catapultrice Louise R., dite la petite Baronne ; heureux veinard.

Deux nouvelles horizontales viennent de se lever à l'horizon brumeux de notre ville ; elles répondent aux noms peu poétiques de Marguerite R. et de Claudine ; ces deux catapultrices tiennent à faire parler d'elles ; nous y reviendrons.

Que Joséphine la Blonde est très heureuse, ses étrennes du jour de l'an ont été superbes : elle a reçu, en outre, chose rare, deux louis de 100 fr. chaque, qu'elle veut faire monter en broche. Qu'un de nos bons amis, qui enlève tous les cœurs féminins à la pointe de ses longs favoris, serait sur le point de se marier (pour quelques jours sans doute), avait une momentanée épatante de chic et d'élégance, répondant au nom de M. Qu'Antonia B. vient de recevoir de son nabab, à Paris actuellement, deux bracelets et une bague ou avec diamants vraiment beaux. Que Juliette ne veut plus retourner à Lyon.

Raoul de SAUVERNY.

MARSEILLE GYMNASSE

Le Grand Mogol, ainsi que nous l'avions prédit la semaine dernière, attire à chaque représentation un public nombreux.

Il suffit de signaler la 17<sup>e</sup> représentation de La Princesse des Canaries pour confirmer le succès de cette pièce, qui est actuellement en vogue dans notre ville. Antoinette Rigaud assure aussi la bonne marche du répertoire.

A. VILRY.

ALCAZAR

La salle Belzunce devient chaque soir trop petite pour contenir l'affluence des spectateurs qui se pressent à sa porte ; cela n'a rien d'étonnant, vu la variété du programme.

Le charmant M<sup>me</sup> Bonnaire attire pour sa part un contingent d'admirateurs qui ne se lassent pas de venir l'applaudir.

Complimenter le restant de la troupe, serait tomber dans des redites ; contentons-nous, en attendant de nouveaux débuts que l'on nous annonce pour prochainement, de constater que le cadre de ce café-concert est admirablement bien rempli.

PALAIS DE CRISTAL

L'affluence de spectateurs qui se presse chaque soir aux portes du Palais, témoigne de la bonne composition de la troupe.

Le petit bossu Chailier, est toujours le plus applaudi ; M<sup>me</sup> Dufresny, Sergenton et Céline Dumont, toutes trois comiques excentriques ; les frères Donato, les patineurs à une seule jambe ; la bonne troupe de pantomime, ayant à sa tête Ricou et Barbarani ; l'excellent orchestre dirigé par le maestro Trave, tels sont les éléments qui la composent.

On nous annonce pour prochainement de nouveaux débuts, et le premier bal du carnaval pour samedi prochain.

CIRQUE VÉNITIEN

L'excellente troupe dirigée par MM. Truzzi frères attire chaque soir un public nombreux et choisi, aussi nous conseillons nos lecteurs d'aller applaudir ces artistes dans leurs exercices périlleux.

FOLIES MARSEILLAISES

La troupe traditionnelle de la Pastorale obtient à chaque représentation un véritable succès. Le public amateur de ce genre de spectacles emplit

chaque soir la coquette salle des Folies Marseillaises. Nos félicitations à M. Blondel, lou Mairo si connu dans notre ville, à M. Thomas, un comique hors concours, ainsi qu'à toute cette vaillante troupe qui rivalise de zèle et d'entrain pour pouvoir plaire au public.

BRUNO D'ARCOURT.

Nouvelle artistique

Au dernier moment nous apprenons que M<sup>me</sup> Millie, forte chanteuse de grand opéra, qui a créé au Grand-Théâtre de Lyon le rôle de Brunehilde, dans Sigurd, aurait l'intention de traiter avec M. Campo-Casso. Si les pourparlers réussissent, nous aurions en perspective de belles soirées à la salle Beauveau.

DE VILRY.

CLERMONT-FERRAND

THÉÂTRE

Vendredi soir, à l'occasion du nouvel an, M. Desplaces, notre bienveillant directeur, nous a donné une magnifique représentation.

On jouait la Tour de Nesle, grand drame. La vaillante troupe dramatique s'est acquittée de sa tâche à la satisfaction du public nombreux qui garnissait la salle.

La tombola offerte était bien composée ; les quelques surprises de la fin ont amusé l'auditoire.

CASINO DES VARIÉTÉS

Toujours beaucoup de monde aux concerts des Variétés. M<sup>me</sup> Roland et M. Velli nous ont quittés pour retourner à Paris, paraît-il.

Quelques débuts ont eu lieu et la troupe se trouve bien composée comme par le passé, grâce aux nombreux efforts de M. Lafond, le sympathique directeur.

TAVERNE FLAMANDE

Tous les soirs le Guignol attire beaucoup de monde ; toutes les belles Clermontoises se donnent la rendez-vous.

CH. STERNEY.

Adresser toute correspondance pour Clermont-Ferrand à M. Ch. STERNEY, poste restante, Clermont-Ferrand.

CHRONIQUE MONDAINE

On peut voir à la brasserie Desaix, Anna la blonde, ex-Elisa la loucheuse, et son amie Julia. Anna est, dit-on, fervente adepte de Sarah Félix ; ses toilettes, chaque jour renouvelées, font de la brasserie le rendez-vous de tout ce qu'il y a de beau, de jeune et d'élégant dans notre ville.

Tout le monde a remarqué que le rouge était sa couleur favorite. Pourquoi ? C'est le secret des Dieux.

Maria miniature, récemment arrivée de Moulins, mérite l'attention de nos joveunesses. Pourquoi, belle petite, marcher toujours courbée, cachant ainsi votre charmant minois ? « Qu'avant-moi perdu, ma belle ? »

Joséphine la mignonnette se rend, à la sortie des spectacles, à la Taverne flamande. C'est là qu'en moult joyeuse compagnie elle s'esbaudit bruyamment ; mais attention ! Les beautés en un jour s'en vont comme les roses.

Il n'est rien de plus charmant que la petite Renée. Roméo abandonne sa Juliette et s'en va chanter plus loin sa romance amoureuse.

Hélas ! ne sommes-nous point d'un monde où les plus belles choses ont parfois trop vécu.

CH. ST.

PRIME OFFERTE A NOS DEVINS

à l'occasion du Nouvel An

Tous ceux qui devineront les trois solutions auront droit à un abonnement de trois mois au Lyon s'amuse.

LOGOGRIFFE

Deux fois fille de l'aurore, Sous sa main, On me voit tomber, delors Au chemin. Et de la levre de Flore, Le baiser Peut sur moi, deux fois encore, Se poser, Jusqu'à l'heure où me dévore, Radiéux, Le rayon qui me colore De ses feux.

MOTS EN CARRÉ SYLLABIQUE

Comme un doux poème, Dis-nous mon deuxième, Petit oiseau brun ; De ta voix touchante, Petit oiseau chantant, Car voici mon un.

Et toi, bouton rose, Devient fleur déclose

LYON — 3, Place Saint-Nizier, et Rue Saint-Pierre, 28 — LYON

Saison d'Hiver  
1886-86

# AU PONT-NEUF

Saison d'Hiver  
1885-86

Nous recommandons la Vente extraordinaire qui commence dès aujourd'hui

**380 PARDESSUS** doublés tartan. . . . . **19 f.** — **300 PARDESSUS** genres divers, couleurs fantaisie. . **30 f.**  
**270 PARDESSUS** sergés et cannelés . . . . . **45 f.**

**AU PONT-NEUF, place Saint-Nizier et rue Saint-Pierre, 28**

Place Saint-Nizier, rue Mercière toute la rue des Bouquetiers  
**Ancienne Maison**

## MOUTH

Aujourd'hui et jours suivants  
**GRANDE MISE EN VENTE**

Confections, Costumes, Rotondes fourrées, ventre et dos de gris, Jupons, Robes de chambre, Matinées, Lainages, Nouveautés, Draperies, Planelles, Tapis, Blanc, Toile, Rideaux, Services de table, Couvertures, Couvre-pieds, Châle des Indes, Français et tartans, Deuils, Soieries, Foulards, Fourrures, Parapluies, Articles de Paris, etc., etc.

**OCCASIONS EXTRAORDINAIRES**

Tapis de table haute nouveauté, 1 <sup>er</sup> 30 cent., à . . . . .	7.50
Drap bouclé noir et couleur, largeur 1 <sup>er</sup> 40, à . . . . .	2.75
Foyers moquette Jacquard, largeur 0 <sup>m</sup> 35 sur 1 <sup>er</sup> 55 à . . . . .	7.50
Couvre-pieds plqués ouatés, cachemire, à . . . . .	5.50
Bonnetes nouveauté pour robes, à . . . . .	1. >
Redingotes Drap nouveauté, pure laine, à . . . . .	12. >
Jaquettes Astrakan forme nouvelle, à . . . . .	22. >

Albums photographiques Affaires exceptionnelles. Fermoirs systèmes nouveaux.

A tous nos rayons, une grande quantité de Coupes et Coupons seront vendus avec des différences de plus de **50 pour cent.**

**CORBEILLES DE MARIAGE**

**MALADIES CONTAGIEUSES**

*Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!*  
GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE  
PAR  
**L'INJECTION BARRAJA**  
Vraie infailible, hygiénique, péroratoire  
ET LES  
**BOLS ANTIBLENNORRAGIQUES**  
Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs

Prix de chaque Produit : 4 fr.

**115, cours Lafayette, 115**  
LYON

**GANTS** La maison **BOULADE-SIRAND**, à l'occasion des Fêtes, met en vente une grande quantité de Gants détériorés accidentellement.

**32, rue Centrale, 32**  
LYON

**M<sup>lle</sup> LAURE**  
AVENIR PAR LES CARTES, GUIDE ET CONSOLE  
Rue de Castries, 6, au 3<sup>me</sup>  
— LYON —  
Traite par Correspondance

**EN 12 LEÇONS**  
**M. MULLER**, 3, rue des Célestins, garantit (par une méthode dont il est l'inventeur), une très belle écriture.  
**M. MULLER** est professeur d'anglais, d'allemand, d'espagnol et de portugais, etc.  
Lyon, 5, rue des Célestins, Lyon

**TEINTURE INSTANTANÉE**



Pour Cheveux et Barbe pour toutes les nuances, sans usage ni préparation, trois fois médaillé par le Jury médical.

**GALLIN-MARTEL**, chimiste-inventeur, rue Quatre-Chapeaux, 16 et 17, à Lyon, chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Envoi franco contre 11 fr. 50. Le 1/2 flacon 6 fr. 50

**EAU SUÉDOISE POUR BLONDIR LES CHEVEUX**

**LAINES & COTONS**  
A TRICOTER ET AU CROCHET  
**BONNETERIE, LAINES FANTAISIE**  
Spécialité d'Articles au Crochet

**A. ROYANNÉ**  
1, Rue de la Préfecture, 1  
— LYON —  
DÉTAIL AU PRIX DU GROS

**MALADIES SECRÈTES**  
Des deux sexes, récentes ou anciennes

Je mets au défi qui que ce soit d'affirmer comme moi la guérison certaine et radicale des syphilis les plus invétérées, sans mercure. Traitement spécial des maladies du cœur, foie, poulmon, anémie, névralgie, goutte, rhumatisme. Succès certain.

**Docteur BAYART**, de la Faculté de Paris, 3 fois diplômé. Se rend à domicile et traite par correspondance, 42, Cours Morand, Lyon, de 11 h. à 3 h., gratis de 6 à 8 heures.

**AU PONT-NEUF**  
28, rue Saint-Pierre, et 3, place Saint-Nizier  
**Pardessus 19 fr.**

**AUX ARCHERS**  
8, Rue Saint-Dominique, 8  
— LYON —  
**CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ**  
Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

**ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.**

8, Rue Saint-Dominique, 8  
LYON



**M<sup>me</sup> CLAUDIA**  
11, Rue Cuvier, au 2<sup>me</sup>  
Avenir par les Cartes et la Main  
SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE

Renseignements sur les maladies  
**REÇOIT TOUS LES JOURS**

11, Rue Cuvier, 11, au 2<sup>me</sup>  
LYON

**MAISON D'ACCOUCHMENT**  
**M<sup>lle</sup> JEANNIN**  
Sage-Femme Jurée  
TIENT DES PENSIONNAIRES  
Soins assidus, Discretion

**CONSULTATIONS & RENSEIGNEMENTS**  
PAR CORRESPONDANCE

3, Rue de la Platière, LYON

**CONSULTATIONS MÉDICALES**  
Tous les Jours, de 9 h. à midi et de 2 à 6 h. du soir  
PAR DEUX MÉDECINS SPÉCIALISTES

**LYON — 13, Cours de la Liberté, 13 — LYON**

Anémie, Chlorose, Langueur, Hémorrhoides,  
Maladies des Oreilles, des Yeux et du Larynx  
Maladies nerveuses. — Maladies secrètes  
Maladies de la peau

**CONSULTATIONS GRATUITES**  
Les Lundis, Jendis, aux mêmes heures, et le Dimanche de 9 h. à midi.

**CHAPELLERIE**  
Quai St-Antoine, 20, Lyon

**NOUVEAUX PRIX**

Tout le monde voudra voir ce chapeau feutre très léger, toutes nuances, toutes formes, souples et apprêtés, haute nouveauté de Paris, valant partout 14 fr., au prix de

Chapeaux feutre extra-fin, haute nouveauté de Paris, ne se trouvant qu'à la Chapellerie du quai Saint-Antoine, 20, valant partout 18 francs, au prix de

**7 FR. 60**      **9 FR. 90**

Chapeaux de soie h<sup>te</sup> nouveauté à 7.60 & 9.90

**ON EST PRIÉ DE NE PAS SE TROMPER D'ADRESSE**

**CRÈMERIE NOUVELLE**  
Beftescks, Côtélettes, Huitres, Escargots, etc.  
Café au lait, Chocolat, Cacao. — Soups maigre à toute heure.

**A. GIRAUD**  
71, Passage de l'Argue, 71  
PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE  
LYON

**FABRIQUE DE PAINS D'ÉPICES**  
BISCUITS DE REIMS & PÂTISSERIES SÈCHES

HORS CONCOURS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE NICE 1884

**NINOT**  
Rue d'Enghien, 20, LYON

**CARTOMANCIE**

M<sup>me</sup> **HUMBERT** reçoit tous les jours de 8 à 11 heures et de 1 heure à 9 heures du soir.

**77, rue de la République, 77**  
On traite par correspondance

# LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

**VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17**

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare souscrire pour un Abonnement d'une durée de \_\_\_\_\_ au Journal « LYON S'AMUSE. »

Nom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_

Signature de l'Abonné :

<b>PRIX DES ABONNEMENTS</b>	{	Lyon et Départements . . . . . (un an) <b>10</b> fr. — (six mois) <b>6</b> fr.
		Départements non limitrophes. — <b>12</b> fr. — <b>7</b> fr.
		Etranger . . . . . — <b>18</b> fr.

Pour s'abonner il suffit d'envoyer un Mandat-poste au Directeur :  
**LYON, 2, Rue d'Amboise, 2, LYON**

Vente en Gros chez **M. ÉVRARD**, libraire, rue des Archers, 17